

DOSSIER ARTISTIQUE
FICTION FRICTION
PHIA MÉNARD



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr

Conception, scénographie et mise en scène

PHIA MÉNARD

Assistanat à la mise en scène

CLARISSE DELILE

Musique

VALENTIN CLABAULT

MAXIME CROCHARD

Lumières

MANON PESQUET (TNB)

Son

VINCENT BURET (TNB)

Costumes

MYRIAM RAULT (TNB)

Régie générale

MANON PESQUET (TNB)

Régie lumière

DORIAN D'HEM

Régie son

FLORIAN GROS

Régie plateau

ROMANE LARIVIÈRE (TNB)

LUDOVIC LOSQUIN

Avec les jeunes acteur·rices issu·es
de la promotion 10 de l'École du TNB

HINDA ABDELAQUI

OLGA ABOLINA

LOUIS ATLAN

LAURE BLATTER

AYMEN BOUCHOU

CLARA BRETTEAU

VALENTIN CLABAULT

MAXIME CROCHARD

AMÉLIE GRATIAS

ALICE KUDLAK

JULIEN LEWKOWICZ

ARTHUR RÉMI

RAPHAËLLE ROUSSEAU

SALOMÉ SCOTTO

MAXIME THÉBAULT

LUCAS VAN POUCKE

MATHILDE VISEUX

LALOU WYSOCKA

2

Durée 1h15

Création au TNB en février 2022

Production : Théâtre National de Bretagne.

Avec le soutien du dispositif d'insertion
de l'École supérieure d'art dramatique du TNB.



CRÉATION 2022

Rennes, Théâtre National de Bretagne

EXPLORER

JOURNAL DE CRÉATION

sur T-N-B.fr



FICTION FRICTION 20 CORPS EN FUSION

« Je suis heureux que la promotion 10 reprenne aux côtés de Phia Ménard ce beau *Fiction Friction*, créé lors du projet « Une saison à l'École » il y a déjà 2 ans. À l'époque, il avait été rêvé dans la petite salle Paradis, 20 corps réunis dans ce cocon du 4^e étage de l'École, 20 corps en fusion qui faisaient exploser l'espace, repoussaient les murs et nous ramenaient aux origines de l'homme. Le paradis était vraiment descendu sur terre.

3

Aujourd'hui ce paradis se déplace dans la salle Serreau pour sa recreation. Les X – comme je les appelle – vont donc pouvoir rêver encore plus grand, et porter leur déflagration sensible encore plus haut. Leur grotte Chauvet va s'agrandir pour devenir leur chapelle Sixtine et cette manière de pousser les murs, trouve écho avec leur nouvelle vie d'artiste où désormais ils et elles poussent les murs du monde pour y inscrire leurs propres représentations pariétales, riches des forces puisées dans le secret de l'École, dans le secret du paradis.

Merci à Phia Ménard de les avoir emmené-es de si belle manière sur les traces de nos balbutiements d'humanité, où les corps portent la parole sans besoin de mots, cela rend notre présent plus fort. »

– Laurent Poitrenaux, responsable pédagogique
de l'École du TNB (décembre 2021)

FICTION FRICTION PHIA MÉNARD

Avant le 1^{er} confinement, en 2020, les élèves de la promotion 10 présentaient chaque soir le projet « Une saison à l'École » dont l'objectif était de les faire jouer 5 mois de janvier à mai, et de leur permettre d'éprouver dans la durée, la réalité de leur futur métier.

Dorénavant devenu·es professionnel·les, le TNB leur a proposé de poursuivre l'expérience avec *Fiction Friction*, l'une des pièces créées pour le projet avec Phia Ménard, qui propose une écriture de plateau créée initialement pour la salle Paradis, au 4^e étage à l'École du TNB, et qu'elle adaptera au nouvel espace de la salle Serreau. De cette contrainte se déploient l'imaginaire et la force de la création.

Avec *Fiction Friction*, à travers cette rencontre de 3 ans entre Phia Ménard et les jeunes acteur·rices issu·es de la promotion 10 de l'École du TNB, entre l'œuvre et les spectateur·rices, les frottements de l'imaginaire sont comme des coups de silex d'où jaillissent les étincelles d'un nouveau monde créé ensemble.

« Dans ce projet sans parole mais avec des écritures et des crayonnages, j'ai demandé au groupe enfermé dans un espace clos*, sans sortie et de couleur noire, de s'imaginer inventer un paradis. Nous avons travaillé une forme qui confronte les spectateur·rices à la proximité des artistes. Le geste est choral et déroutant car il les convie à se sentir au milieu du groupe qui cherche à renouer avec l'espoir et la liberté. Dans ce travail de création, c'est sortir de l'exercice qui est le plus difficile. Entrer dans une démarche professionnelle de création demande une continuité, une persévérance. Les enjeux d'une écriture de plateau sont de savoir se mettre au service de la mise en scène et à l'écoute du groupe, de maintenir une concentration accrue pour le temps imparti. C'est aussi et surtout une épreuve assidue de mémoire, de contrôle et de progression dans la répétition jusqu'à la dernière représentation.

Fiction Friction va dans ce chemin car il demande au groupe une capacité à faire ensemble, dans un rythme commun, des actions déterminées dont le moindre défaut est visible de toutes les spectateur·rices. Il leur faut donc apprendre à s'écouter, se mener sans meneur·euse et sentir les temps en commun. Dans l'acte enfin de peindre l'espace en entier, c'est comprendre que le tableau n'est beau que si les acteur·rices jouent pour l'ensemble et non pour leur personne. Une expérience de création collective dont, je l'espère, chacun·e saura tirer les enseignements pour des projets à venir. »

— Phia Ménard (décembre 2021)

* La première version a été créée dans la toute petite salle Paradis au TNB.



UNE PLACE AU PARADIS

« J'ai peur ! Ce sont les mots absents que ma pensée trahit. Peur de ne pas trouver la justesse du dialogue entre nous. Vous, vous êtes 20, prêts à dévorer le monde de vos désirs et moi une artiste à la frontière des genres. Votre appétit ? Je l'ai senti aux premiers regards puis je me suis sentie nue. Ma peur est tombée aux premiers rires comme une chute élégante provoque le sourire. Puis nous avons passé des journées en studio à découvrir la force d'une berceuse comme l'exigence d'un combat. De nos corps nous avons décidé d'en faire des orchestres prêts à toutes les partitions. Tenir, tenir ; notre travail d'artiste est de tenir ! L'imaginaire est une guerre contre l'usure, une résistance à la médiocrité nostalgique des temps. Je n'ai pas fait d'école, pas de diplôme et me voici à vous parler d'une science qu'est l'art chorégraphique. Vous ne devriez peut-être pas m'écouter ! Je n'ai que le frottement à la scène pour seul vrai savoir, des années à chercher la forme sans me soucier du genre... Vous et moi, ce mot : genre, nous le travaillons, nous le pacifierons ! Il n'y a pas pour moi de frontière à respecter entre les arts. Faire œuvre, c'est accepter de faire déborder les gestes dans les mots, comme de salir la scène. Le théâtre est une grotte, un espace dont nous ne connaissons pas la dimension réelle. Notre puissance est de savoir faire de nos actes qu'ils se mélangent aux sons de matières vivantes et ainsi de l'écho, une source d'émotions.

Aussi lorsqu'Arthur et Laurent me proposèrent de créer une pièce avec vous, la peur réapparut ! Une autre qu'il me faut dompter à chaque écriture : comprendre la nécessité d'une écriture. J'ai voulu que nous soyons ensemble dans l'écriture, sans texte défini, vous, 20 et un espace insolite, le Paradis. Avec un nom pareil on a de quoi en décevoir plus d'un vu l'endroit ! *Fiction Friction*, c'est en premier lieu un emprunt. Celui d'un titre d'une œuvre photographique et poétique du plasticien Édouard Levé. Dans ce travail, le processus consiste dans la composition d'une forme de sacralisation d'un quotidien. Les matériaux sont des modèles inertes, comme des sculptures vivantes. La puissance tient aux symboles et codes auxquels se réfèrent les formes. Hommes, Femmes, domination, soumission, jeu, position, objets, plan, cadre, tout devient signifiant ou référence jusqu'à atteindre une épure. La fiction s'égrène pages après pages comme des tableaux où l'on se raconte. La fiction est notre objet à nous autres acteur-rices. Nos corps, identifiables par leurs différences d'âges, de couleurs, de sexe, de voix, sont les matériaux les plus sincères, mais que nous travestissons en d'autres. Vous et moi, c'est une friction, celui de devoir écrire ensemble et faire dialogue de nos imaginaires. Friction, car nous nous frottons au réel d'un travail qui ne peut se satisfaire de l'exercice et que le théâtre se devra d'être puissant ! *Fiction Friction* car nous demandons au spectateur-rices de nous faire confiance avec la promesse qu'elles-ils auront aussi leur place... au Paradis.

Entrez, Mesdames, Messieurs, entrez.
Le Paradis tant attendu est là ! Cela vaut bien une danse, non ? Cela vaut bien que nous repoussions nos limites, l'absurdité et le convenu, non ? Et si le paradis... »

– Phia Ménard (décembre 2019)

ENTRETIEN AVEC PHIA MÉNARD

AU SUJET DE LA CRÉATION DE LA
NOUVELLE VERSION DE *FICTION FRICTION*

**Votre spectacle s'intitule *Fiction Friction*.
Pourquoi ce titre ?**

Il s'agit d'un hommage que je souhaitais dédier au livre de Édouard Levé, intitulé *Fictions* (Éditions P.O.L.). Je voulais faire friction de sa fiction. Et permettre aux étudiant-es, les élèves de la promotion 10 de l'École du TNB, de découvrir le travail photographique de cet artiste (mort en 2007) qui n'était pas uniquement un écrivain. J'avais également en tête l'espace exigu de la salle Paradis [lieu de la création de la première version en 2020] qui se trouve au dernier étage du TNB. Lorsqu'Arthur Nauzyciel m'a demandé d'y créer le spectacle, j'ai immédiatement anticipé la confrontation entre le nombre des étudiant-es présent-es (20 au total) et la petitesse du lieu. Cette surpopulation dans un espace limité allait nécessairement créer des frictions.



© Nicolas Joubard

De quelle manière le travail avec cette promotion est-il venu adhérer au titre de la représentation ?

Ce qui m'intéressait était d'amener cette jeunesse à s'interroger sur la question de la désillusion ou du mensonge. Soit un autre objet de friction, auquel s'ajoutait le fait qu'en leur annonçant qu'ils et elles arrivaient au Paradis, je leur précisais que, pour moi, ce lieu était nimbé de noir. Or le Paradis peut-il être le lieu de la noirceur ?

Cette représentation est-elle un manifeste de la jeunesse ?

C'est effectivement une forme de manifeste. Celui qui affirme qu'ils se réapproprient l'espace. Un enjeu auquel, très rapidement, j'ai confronté les élèves. J'ai connecté l'endroit où nous répétions à l'évocation du premier art dont nous avons gardé la trace. Je veux parler de l'art pariétal dont les dessins nous sont parvenus comme autant de témoignages de ce qui nous a précédé-es. Ces dessins sont un langage et ce langage est partagé par les élèves qui, au plateau, interviennent sur le dessin des autres, c'est-à-dire sur leurs mouvements, leurs gestes, leurs déplacements.

Quelles entraves ou autocensures ont dû dépasser les acteur-rices ?

Il leur a fallu dépasser, en groupe, certains tabous. Je ne pense pas à la nudité qui n'est pas présente sur scène mais au fait de devoir accepter, par exemple, qu'en travaillant l'art pariétal (c'est-à-dire l'acte de transformer l'espace par le dessin), le corollaire immédiat serait la question du jugement : est-ce que je sais dessiner ? Comment s'affranchir du jugement ? Cela signifie que les jeunes acteur-rices issu-es de la promotion 10 de l'École du TNB ont dû, en permanence, réussir à trouver leur place. Enfin, elles et ils ont dépassé le fait de n'avoir pas de texte à dire. Ces actrices et acteurs qui, d'habitude, ont pour support les mots n'ont eu d'autre choix que d'en être dépossédé-es. Elles et ils ont compris que, même sans mots, il y a théâtre. Ces jeunes savent désormais que ce qui forge la partition excède la phrase et réside dans le groupe formé, l'ensemble, dans l'espace. L'objet de la représentation est bel et bien l'ensemble.

Les acteur-rices se sentent-ils-elles nu-es sans mot ni texte ?

Bien sûr ! Mais, à l'issue de ces années de formation, quel bonheur de voir une promotion qui a pris conscience de son corps. Après leurs années d'étude, les jeunes acteur-rices savent que leur corps est une partition où le texte est une note, et pas davantage. La partition se joue à plein d'autres endroits. Ils et elles ont découvert le côté performatif du jeu dans le sens où, être en scène implique un état de conscience qui n'en passe pas que par le verbe, la profération ou l'oralité. D'autres supports existent au premier rang desquels la rencontre avec les spectateur-rices. Cet acte-là n'est pas contraint ou limité par des codes.

Au-delà de l'espace, que se sont réappropriés ces jeunes gens ?

La liberté de leur corps et la possibilité de jouer avec. Ce corps qui s'adapte à la société et même s'y conforme, a eu, au Paradis, la possibilité de chercher la zone où il peut être lui-même. Lui-même seul, et lui-même avec les autres. C'était une façon de suggérer au groupe : vous n'avez pas d'espace, la société ne vous laisse sans doute pas de place. À quel moment votre corps peut-il exulter et expulser ce qu'il a à dire. Comment peut-il prendre la parole et devenir audible ?

Que peut le corps que ne peuvent pas les mots ?

Je pense qu'il peut franchir une limite, essentielle à mes yeux, qui est celle de la maîtrise. Il peut sortir de l'académisme que provoquent les mots. Le corps ne peut pas mentir. Si le corps ne ment pas, il permet de partager avec l'autre une relation particulière. La relation d'un corps à un autre corps génère une émotion singulière.

Avez-vous précipité dans le spectacle ce qui forge leurs relations : l'amitié, l'amour, le conflit ?

Je l'ai d'autant plus fait qu'elles et ils ont en commun 3 années de formation et se côtoient donc depuis longtemps. Comme tout groupe, les acteur·rices avancent en osmose et aussi par rejets. J'en étais consciente lorsque je leur ai proposé cette création dans un espace où cohabiter à 20 est littéralement impossible. J'étais intriguée : que voulait dire le fait d'être sans arrêt en contact avec l'autre, dans l'incapacité de faire un pas sans se heurter à cet autre qu'on connaît si bien pour le pratiquer au quotidien depuis des mois. Cela rejoint le travail de l'artiste qui doit, sur scène, faire son boulot tout en gardant une distance. Il faut trouver la puissance de l'énergie du groupe. Mais préserver aussi la juste distance pour éloigner de soi ce que la relation peut avoir de blessant ou conflictuel. Ce parcours leur a coûté beaucoup. Mais il était passionnant.

La fréquentation de cette jeunesse vous a-t-elle changée ?

Elle m'a bousculée, en permanence, sur les endroits où j'ai figé mon regard en m'immobilisant dans un académisme. Dans mon travail, je cherche des formes d'écritures qui puissent être saisies par chacun·e de manière à ce que l'imaginaire se déploie. Est-ce que je parviendrai à maintenir ce but avec les nouvelles générations ? Puis-je leur parler encore et comment faire pour que l'échange ait réellement lieu ? Jusqu'à ma rencontre avec la promotion 10 du TNB, je pensais que cela serait naturel. Je sais aujourd'hui que non.

Comment trouvez-vous ces nouvelles générations : angoissées ou joyeuses ?

En 3 ans, tout a changé. La promotion 10 n'a rien à voir avec la suivante. Celle qui vient d'intégrer l'École du TNB appartient à ce qu'on nomme la génération *snowflake*. Une génération qui a pris en compte l'ensemble des blessures qui résultent de la violence patriarcale ou politique et qui se met en position de retrait plutôt que de combat. Conséquence : elle s'interdit beaucoup de choses. Entre dans une posture qui, pour nous, est terrible : elle est plus disposée à se refermer sur elle-même que de s'ouvrir au monde. Comme un petit flocon de neige qui ne veut surtout pas faire de bruit. Le Covid est passé par là. L'état de solitude né des confinements a aggravé les blessures. Cette génération-là n'est pas en forme. Elle va devoir apprendre à se lâcher, à abandonner ses repères, à cesser de penser que le moyen de ne pas blesser les autres, c'est d'être dans le contrôle.



© Nicolas Joubard

PHIA MÉNARD MISE EN SCÈNE ARTISTE ASSOCIÉE

10

DANS LA PRESSE

« L'artiste transmet son appétit performatif de la scène aux jeunes comédiennes et comédiens formés à l'École du TNB, et confirme que ces lieux d'apprentissage sont bien des îlots d'audace et d'excellence artistiques. »

– Vincent Bouquet, sceneweb

« Une expérience exaltante et formatrice pour les jeunes comédiens qui démarrent dans la vie active. »

– Fabienne Richard, Ouest France

Jongleuse et danseuse contemporaine, l'artiste se fait connaître avec son solo *Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux* (2001). Son parcours artistique emprunte une nouvelle direction avec les créations de *I.C.E.* ou *P.P.P.*, pièce du coming-out ayant pour objet l'imaginaire de la transformation (TNB, 2017). Ses spectacles donnent lieu à des corps-à-corps avec la matière et bousculent les stéréotypes. Ses dernières créations, *Les Os Noirs* (2017) et *Contes Immoraux – Partie 1 : Maison Mère* (2018) ont été présentées au TNB. Elle y est accueillie en résidence pour la création de *Saison Sèche* (2018), et la reprise en 2019 de 2 pièces emblématiques : *L'Après-midi d'un foehn* et *VORTEX*. Elle crée en 2021 en résidence au TNB *La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)*, spectacle présenté en avril 2022 au public rennais.

Phia Ménard est artiste associée au TNB. Elle intervient régulièrement auprès de l'École dont elle est la présidente.

L'ÉCOLE DU TNB DISPOSITIF D'INSERTION PROFESSIONNELLE

11

Fondée en 1991, l'École du TNB propose une formation supérieure pour de jeunes acteur·rices à travers un cursus de 3 ans. Elle est composée d'une promotion unique de 20 élèves âgé·es de 18 à 30 ans recruté·es sur concours. À l'arrivée d'Arthur Nauzyciel à la direction du TNB et de son École, un nouveau projet pédagogique a été mis en place en septembre 2018. Pour la 1^{re} fois depuis sa création, le directeur du TNB est aussi celui de l'École. À l'image du TNB, son projet, pensé avec Laurent Poitrenaux (responsable pédagogique associé), autour d'un groupe de 27 artistes et un chercheur associé·es, développe une formation de l'acteur pluridisciplinaire et ouverte sur l'international.

3 axes forts caractérisent chaque année d'étude : l'apprentissage des fondamentaux de l'acteur·rice et la découverte des processus de création en 1^{re} année, la création et l'interprétation d'un répertoire joué en public en 2^e année et le déploiement de projets internationaux sous forme de séjours d'étude ou de stages à l'étranger pour chaque élève en 3^e année.

Au cours de l'année 2020-2021, la promotion 10 s'est constitué un répertoire de créations inédites, dirigées par des artistes confirmé·es et programmées dans la saison du TNB.

Afin de soutenir l'insertion professionnelle des jeunes acteur·rices issu·es de la promotion 10, le TNB et l'École accompagnent les reprises de ces créations tout au long de la saison 2021-2022 :

– *Opérette*, de Witold Gombrowicz, mis en scène par Madeleine Louarn et Jean-François Auguste, où les jeunes acteur·rices issu·es de la promotion 10 partagent la scène avec les acteur·rices en situation de handicap de l'Atelier Catalyse (Morlaix) [création 2020, tournée mars 2022 : Morlaix, Caen, Dinan] ;

– *Dreamers*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert [avant-premières juin 2021, création au Festival TNB 2021] ;

– *Mes parents*, mis en scène par Mohamed El Khatib [création novembre 2021 au Festival TNB, tournée 2022 : Saint-Ouen, Paris et plusieurs villes] ;

– *Rewind*, essai radiophonique d'après le roman d'Olivier Cadot *Médecine générale* dirigé par Karine Le Bail et Laurent Poitrenaux [création novembre 2021 au Festival TNB, tournée janvier 2022 : Festival Longueur d'ondes à Brest].



CONTACT

OLIVIA BUSSY

Directrice adjointe des productions

T +33 (0)2 99 31 08 35

M +33 (0)6 79 93 13 25

o.bussy@tnb.fr

